

entre autres Chaloupin, Gerin et Bi-quit, D. - boucho et Cie.

Nous donnons ci-dessous les cours des Eaux-de-vie de Grin pour l'importation du printemps luegées et livrées à bord à Charente :

Cru 1-71 par gallon.....	85 centimes.
1860 .....	90
1867 " .....	1 20
1861 " .....	1.60
Caisnes.	
Cru 1371.....	3.90
1870 .....	4.10
1867 .....	5.00
1861 .....	5.80

Vins.—Nous n'avons aucune transaction importante à signaler dans les vins. Les agents prennent des ordres pour l'importation du printemps.

Nous donnons ci-dessous les cours auxquels les représentants de la maison Gerin de St. Jean d'Angely (Charente Inférieure) prennent des commandes. Ces prix sont pour les vins livrés franco à bord à Charente :

Charet en fut de 57 à 60 gallons.....	\$18 00
Vin blanc Grave " .....	18.10
" de messe. ....	36.00
Claret en caisse (12 bouteilles).....	2.40
Vin blanc Grave .....	2.40
" Extra.....	3.60
Vin de Champagne 1er cru en bouteilles, premier choisi .....	6 00
" (24 bouteilles).....	6 60
Liqueurs Cassis, Anisette, Marasquin, Chartreuse, Absinthe, par caisse 12 bouteilles.....	10 00

" Pour particularités de fret, assurance, droit, etc., etc. S'adresser personnellement ou par lettre à Morin & Cie., Montréal "

Les cours suivants sont du marché de Mascouilles du 19 janvier :

Spiritueux.	Thect.	Ent d'Octroi.
3/6 de vin .....	disp.	60 — —
" bonnes qualités .....	"	" — —
3/6 de marc de raisin, disp .....	"	" — —
livrable en décembre .....	"	" — —
Esprit fin nord, disp .....	"	61 50 —
" livrable .....	"	" — —
Mélasse .....	"	" — —
étranger (allemand) en gr. fut. ....	"	" — —
" en barils .....	"	" — —
Tabac des colon. français, disp. ....	"	29 — 6)
sur dé-ignat. ....	"	" — —
" de navires .....	"	" — —
" qual. supér .....	"	65 — 70
San-Yago .....	"	" — —
Havana .....	"	" — —
Boston (façon Boston) .....	"	46 — —
Étranger (Américain) .....	"	" — —
Vin rouge, colon. fin & la bord. ....	"	65 — 75
Barbon, Maurice, New-Orl. ....	"	85 — 90
la Californie et l'Australie .....	"	90 — —
façon Porto - la pipe portug .....	"	110 — —
Burgundy-Port. le 1/4 de 152 lit .....	"	85 — —
fr. c. Catalog. la pipe catalane .....	"	120 — 140
Vin rouge ordinaire. n. Thect. ....	"	25 — 30
Vinaigre .....	"	" — —

CIRCULAIRE PRIVÉE DE J. LAVELLO.

Rue de Rom, 99.

Mar-ville, Samedi 20 Janvier, 1872.

Temps doux humide, et très pluvieux, vents d'Est favorable aux arrivages.

Nous espérons que Paris aurait repris un peu de courage, mais il n'en est rien. La baisse sur les farines qui paraissait à rétro, a continué de plus belle. Le télégraphe nous cite le prix de 79 fr.

Ce triste exemple n'est pas de nature à relever l'esprit des départements, aussi voyons-nous la bair se généraliser sur presque tous les marchés de l'intérieur et surtout sur ceux du Nord qui étaient les plus fermes.

Ici à Mar-ville, nous n'avons pas de changement sérieux. On tient les prix au même que possible malgré la reprise des arrivages, qui sont d'une certaine importance, et malgré la baisse des farines de Paris. Cependant nous ne pouvons pas nous dissimuler que le marché

est calme et que l'importation est obligée de faire quelques concessions.

La minotrie a été obligée aussi de faire quelques concessions sur les farines et elle en demande à son tour.

Londres est calme, tr's calme. Le marché est oppressé par les quantités existantes et de gros chargements, par bat.aux à vapeur récemment arrivés à la cte, rendent cette situation encore plus lourde, sans compter que les nouvelles du continent et la baisse des farines, à Paris y exercent une fâcheuse influence.

Les apports de la culture, dans les 150 villes du Royaume-Uni, qui avaient sensiblement diminué, ont augmenté de nouveau, ainsi qu'on peut le voir plus loin. Par contre, les expéditions de New-York ont été presque nulles dans la dernière semaine connue, celle finissant au 29 décembre. De ce fait dans les circonstances actuelles, nous en tirons tout simplement cette conséquence, que le commerce anglaise a suspendu tout à fait ses ordres à New-York, et que le commerce de New-York, en présence des nouvelles de Londres, ne se soucie pas de lui envoyer du blé à la vente et préfère les garder en magasin.

Mardi, 23 Janvier 1872.

Nous n'avons pas besoin d'exposer les événements de ces derniers jours qui ont agité vivement le pays et que tout le monde connaît. Nous dirons seulement que la question des droits sur les mati res primi res est ajournée. L'Assemblée nationale a adopté la proposition Barthe ainsi conçue :

L'Assemblée réservant le principe des mati res primi res, décide qu'une commission sera nommée pour étudier les tarifs auxquels elle s'aura recours qu'à la dernière extrémité.

Nous ne serions pas étonné que cette commission apr. avoir étudié les tarifs, acquit la conviction qu'il n'y a aucun moyen pratique pour trouver les 200 millions qui manquent et qu'elle proposât d'ello même l'impôt sur les mati res primi res, — que le Président de la République a appelé justement l'impôt de la nécessité. — Ce serait le cas de dire qu'on a fait beaucoup de bruit pour rien.

On a fait un appel au patriotisme de M. Thiers pour qu'il retirât sa démission, et c'est le résultat ; mais si tous ceux qui ont tant crié et protesté eussent fait un appel à leur patriotisme, à eux, on aurait évité beaucoup de désordres et le commerce ne serait pas compromis à rester encore un mois ou deux dans une pénible attente. Car, il ne faut pas se l'écarter, cette prolongation indéfinie d'un état si vireux et incertain, jette la perturbation dans les affaires, et c'est ce qui fait le plus de mal au commerce.

Blés.—Il est vraiment difficile de donner dans ce moment une idée exacte de la physiologie de notre marché ; aussi, nous bornerons nous à dire que les ordres manquent sur place, que la demande est restreinte, et qu'on ne vend pas facilement, même en faisant des concessions. Il faut espérer que cet état de choses ne sera que momentané.

Le temps est pluvieux et le vent est à l'Est. Les arrivages continuent et, sans être très nombreux, ils sont cependant toujours d'une certaine importance.

Paris est toujours en baisse et les marchés des départements sont tous plus ou moins en baisse aussi. Cela ne prouve pas évidemment que le blé soit rare.

Qui a-t-on donc trompé cette année ?

Londres accuse un peu de fermeté, mais est-ce sérieux ? Espérons-le, sans y compter beaucoup cependant, car nous nous sommes déjà fait assez d'illusions comme cela.

Pour restaurer sérieusement la situation actuelle, il faudrait des plaintes sérieuses sur les récoltes. Nous ne pouvons pas dire aussi espérons-le, mais il ne faut pas perdre de vue que c'est une des choses qui pourraient arriver plus tard, sans toutefois s'y arrêter plus qu'il ne faut, car il ne faut pas se dissimuler qu'une belle apparence des récoltes en terre ne manquera pas d'exercer une très-grand influence sur tous les marchés.

INTRODUCTION DE L'OR ET DE L'ARGENT.

M. R. W. Raymond, commissaire du bureau de Mines, estime la production totale de l'or et de l'argent aux États-Unis, pendant l'année 1870 à la somme de 63 millions de dollars. La Californie entre dans cette estimation pour 25 millions, et le Nevada pour 16 millions.

Outre le billon exporté et frappé, une assez grande quantité de métal précieux entre dans la manufacture.

Les joailliers emploient annuellement de neuf à treize millions d'or, et les orfèvres font fondre de grandes quantités de barres d'argent.

Les estimations de M. Raymond sont plus élevées que celles qui sont généralement acceptées. Mais il faut reconnaître que la méthode par laquelle il est arrivé à ses conclusions, est expliquée avec une clarté qui autorise à prendre ses chiffres au sérieux.

BOUCHE D'AUSTRALIE.

La province de Queensland est peut-être la plus grande et la moins connue de toutes les parties de l'immense empire Britannique d'Australie. Antérieurement, elle faisait partie de la colonie plus connue de la Nouvelle-Galles du Sud, mais elle en a été retranchée en 1859. L'étendue du territoire est complètement disproportionnée au nombre des habitants. La population compte actuellement 115,000 personnes, dispersées sur un territoire de 678,000 milles carrés, avec une étendue de côtes de 2,000 milles. Cette colonie est plus vaste que l'Angleterre, la France, l'Espagne, la Belgique, la Hollande et le Danemark réunis. Dans un pays aussi peuplé, les développements sont nécessairement lents, et limités à l'accroissement des lignes de chemin de fer et de l'émigration, jusqu'à présent peu développée. La laine, les bestiaux, l'or et le sucre, constituent en ce moment-ci les principaux produits de Queensland. De ces productions, le sucre est la plus récente, mais il promet de devenir une grande source de richesse. Il est reconnu que le sol et le climat sont favorables à la culture de la canne qui n'est pas exploitée aux îles qui en rendant la culture impossible dans les autres parties de l'Australie. Aujourd'hui, un acre de canne rapporte de six à trois tonnes de sucre, mais on se persuade que les améliorations que l'on se propose d'apporter à la culture de la canne et à la fabrication du sucre augmenteront les récoltes de 40 pour cent.

Il est un fait important, c'est que les petits planteurs, sans autre capital que leur travail, ont récolté de très belles récoltes plus considérables que beaucoup de Compagnies qui employaient des moyens coûteux, et qui avaient de grands frais d'exploitation. Ce fait nous donne deux choses : D'abord que le sol et le climat sont parfaitement à la culture de la canne, et que, après la condition actuelle de marché, les petits planteurs peuvent faire une concurrence bien euse aux Compagnies les plus importantes. Laver le minerai de la production du sucre dans la province de Queensland repose entièrement sur la question du travail. Il y a dans la colonie une demande générale de travail égale au chinois que les populations considérables des îles du sud voisines fournissent en quantités suffisantes. Les motifs des îles du nord du Sud coûtent aux planteurs de sucre un salaire de £10 par semaine, tandis que le même travail fait par des blancs leur revient à £24 par semaine. Mais l'introduction du travail nègre rencontre une sérieuse opposition dans la colonie, sous le prétexte qu'il s'agit aux dépens des ouvriers blancs. Cette objection n'est pas sérieuse, puisque la colonie l'éprouve toute de bras. L'introduction des ouvriers nègres, au contraire, ne pourrait que servir au développement du pays. On ajoute aussi que, sous que que forme que ce soit, l'emploi des nègres conduit toujours à une sorte d'esclavage. C'est encore une erreur, ainsi que le démontre l'émancipation des esclaves en Amérique.

À Queensland, il est évident que les indigènes sont satisfaits toutes les fois qu'ils ont un emploi, et il est rare qu'ils ne fassent pas un engagement de trois ans après l'expiration de la première saison d'essai.

Si l'on considère que si ces tentatives réussissent, le sucre de Queensland peut contribuer à alimenter tous les marchés du monde, on comprendra que la question mérite d'être suivie de près.